

M. PAUL REYNAUD LANÇE UN DERNIER APPEL AUX ÉTATS-UNIS

« L'heure est venue pour les peuples libres de s'acquitter de leur dette »

En France, 14 juin.
Votez le texte officiel des discours prononcé à la radio, à 23 h. 30, par M. Paul Reynaud.
Dans le malheur qui s'abat sur la patrie, il faut, avant tout, qu'une chose soit dite.
Au moment où la sorte est accablée, je veux crier au monde l'héroïsme de leurs chefs.
J'ai vu, arrivant de la bataille, des hommes qui n'avaient pas dormi depuis cinq jours, harcelés par les avions, rompus par les marches et par les combats.
Ces hommes, dont l'ennemi avait cru briser les nerfs ne doutaient pas de l'issue finale de la guerre. Ils ne doutaient pas du sort de la patrie.
L'héroïsme des armées de Dunkerque a été dépassé dans les combats qui se livrent de la mer à l'Argonne.
L'âme de la France n'est pas vaincue. Notre race ne se laisse pas abattre par une invasion. Le sol sur lequel elle vit en a tant vu, au cours de sa longue histoire, toujours retoulé ou dominé les envahisseurs.

IL S'AGIT AUJOURD'HUI DE LA VIE DE LA FRANCE. EN TOUT CAS DES RAISONS DE VIVRE DE LA FRANCE.
NOTRE COMBAT, CHAQUE JOUR PLUS DOULOUREUX, N'A DES RAISONS DE SENS QUE SI, EN LE POURSUIVANT, NOUS VOYONS MEME AU LOIN GRAND L'ESPOIR D'UNE VICTOIRE COMMUNE.
LA SUPÉRIORITÉ EN QUALITÉ DE L'AVIATION BRITANNIQUE S'AFFIRME, IL FAUT QUE DES NUÉES D'AVIONS DE GUERRE, VENUS D'OUTRE-ATLANTIQUE, CRASSENT LA FORCÈRE MAUVAISE QUI DOMINE L'EUROPE.
MALGRÉ NOS REVERS, LA PUISSANCE DES DÉMOCRATIES RESTE IMMENSE. NOUS AVONS LE DROIT D'ESPÉRER QUE LE JOUR APPROCHE OU TOUTE CETTE PUISSANCE SERA MISE EN ŒUVRE.
C'est pourquoi nous gardons l'espoir au cœur.

C'est pourquoi aussi nous avons voulu que la France garde un gouvernement libre et, pour cela, nous avons quitté Paris.
Il fallait empêcher qu'Hitler supprime le gouvernement légal, déclare au monde que la France n'a pas d'autre gouvernement qu'un gouvernement de fantoches à sa solde, semblable à ceux qu'il a tenté de constituer un peu partout.
Au cours des grandes épreuves de son histoire, notre peuple a connu des jours où les conseils de défection ont pu le troubler. C'est parce qu'il n'a jamais abdiqué qu'il fut grand.
Quoi qu'il arrive dans les jours qui viennent, et qu'ils soient, les Français vont avoir à souffrir. Qu'ils soient dignes du passé de la Nation. Qu'ils deviennent fraternels. Qu'ils se serrent autour de la Patrie blessée.
Le jour de la résurrection viendra.

UN CONSEIL DES MINISTRES S'EST TENU

Quelque part en France, 13 juin.
Les membres du gouvernement se sont réunis ce soir, sous la présidence de M. Albert Lebrun, président de la République.
Ils ont conféré sur la situation politique et militaire.
A l'issue du Conseil des ministres, M. Paul Reynaud a prononcé l'allocution radiodiffusée dont le texte est ci-dessus et qui avait été l'objet de la délibération des ministres.

La Tribune

Administration-Rédaction
ST-ETIENNE, 10, Pl. J.-Jaurès
42^e Année - N° 164 - 0.50

RÉPUBLICAINE
Téléphone: St-Etienne 59-92
C. Ch. Postaux, Lyon 54-45
SAMEDI 15 JUIN 1940

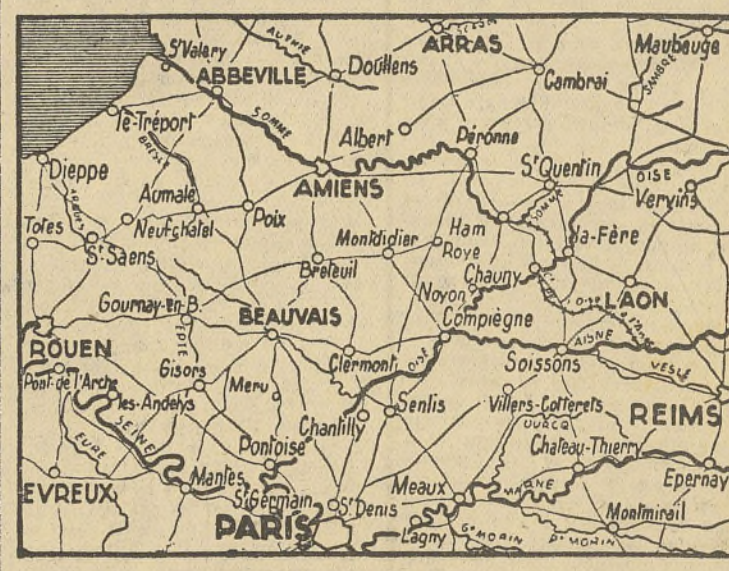
LES TROUPES COUVRANT PARIS DÉSORMAIS VILLE OUVERTE SE SONT REPLIÉES

TENIR!...

COMMUNIQUÉ OFFICIEL N° 569
DU 14 JUIN (Matin)

Les coups du destin s'acharment sur notre Patrie...
Les esclaves déchaînés frappent avec la dernière brutalité et la plus entière des violences...
La France saigne, mais elle ne se courbe pas...
L'heure n'est pas à la recherche des responsabilités anciennes ou très récentes...
Non...
Le fait brutal est là...
Paris occupé, ne représente qu'une mesure militaire...
Certes, c'est une humiliation pour la France de sentir que les hordes teutonnes peuvent souiller le sol de sa capitale...
Mais derrière Paris, il y a la France et son empire, l'Angleterre et nos Alliés.

Des deux côtés de Paris, la poussée de l'ennemi s'est encore accentuée.
En raison de cette avance, nos troupes couvrant Paris se sont repliées de part et d'autre de la ville, conformément aux ordres qu'elles ont reçus.
Le commandement français, en renonçant à défendre directement la capitale, maintenant ville ouverte, a voulu épargner la dévastation qu'aurait entraînée cette défense, estimant qu'aucun résultat stratégique valable ne justifiait le sacrifice de Paris.
Sur le vaste front de Champagne, les armées ennemies progressent en combattant vers le sud.
Leurs éléments les plus avancés paraissent orientés sur Romilly, d'une part, et Saint-Dizier, d'autre part. Nos combats et nos mouvements se poursuivent dans le plus grand ordre.



LA MANŒUVRE ALLEMANDE

Quelle que part en France, 14 juin.
L'offensive allemande n'a pas cessé de croître de violence tous ces derniers jours. Chaque soir, derrière les puissantes formations blindées, les divisions d'infanterie se sont ajoutées aux divisions d'infanterie. Elles sont cent vingt aujourd'hui, estime-t-on dans les milieux militaires autorisés. On pense que c'est maintenant le maximum de ce dont peut disposer le haut commandement allemand dans la bataille de France.

C'est une poussée géante, inédite dans toute l'histoire des guerres. Elle donne de la mer à l'Argonne, avec de puissants saillants allemands dans les positions françaises et une ligne extrêmement flottante dont les points peuvent se retourner à tout instant aussi bien contre les Allemands que contre nous.
La caractéristique de la manœuvre est la suivante : encercler Paris et, par le même, isoler la capitale de la ligne Maginot. C'est pourquoi les combats les plus violents se développent au sud de Reims. En même temps une action se dessine sur la Basse-Seine, en direction, non de l'Est, mais de l'Ouest, vers le Havre et le littoral.

Dans ce cadre d'ensemble, on peut signaler en partant d'Ouest en Est :
1. Dans la Basse-Seine, les éléments allemands, qui avaient débouché de Louviers et étaient arrivés au voisinage d'Evreux et de Pacy-sur-Eure, ont continué leur progression. Ainsi l'aile droite allemande dessine un mouvement enveloppant sur un côté de Paris.
2. La ligne de bataille remonte ensuite sur la rive droite de la Seine, en direction de la Marne en passant au nord de Paris, puis par Château-Thierry où les Allemands ont établi une tête de pont au sud de la Marne ;
3. Une action extrêmement importante se déroule dans la Marne. C'est de ce côté que les Allemands massent leurs forces les plus importantes. Dans ce seul secteur, quatre divisions d'infanterie et trois divisions blindées sont en jeu contre nous. Il s'agit là de couper la capitale de la ligne Maginot ;
4. De Montmédy à la frontière suisse, aucune action et calme complet.



Sur le front lorrain. Les hommes regagnent leurs postes par un élément de tranchées.

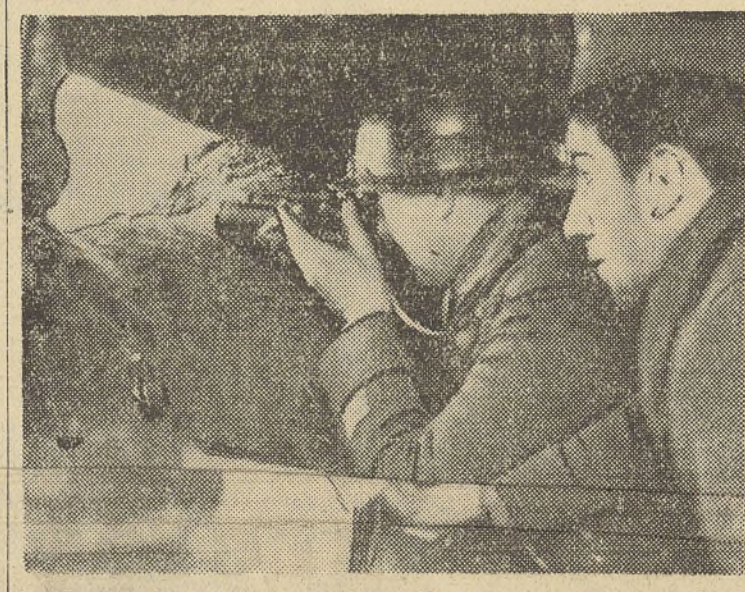
LA CESSION D'UNE PARTIE DE L'ARMEMENT AMÉRICAIN

L'armée française a été l'avant-garde de l'armée des démocrates. Elle s'est sacrifiée mais, en perdant cette bataille, elle a porté des coups redoutables à l'ennemi commun. Les centaines de chars détruits, les avions abattus, les pertes en hommes, les usines, d'assaut synthétique en flammes tout cela explique l'état présent du moral du peuple allemand, malgré ses victoires.

Washington, 14 juin.
Le Sénat a approuvé, à la demande du président Roosevelt, que l'armée soit autorisée à échanger des canons détenus en stocks par elle contre de nouveaux canons que vont construire les usines américaines. Cette mesure permet ainsi la vente aux Alliés de milliers de canons qui seront envoyés aux usines.
D'autre part, le Sénat a voté, par 67 voix contre 18, une clause autorisant la remise à leurs fabricants de diverses armes d'un modèle ancien ou actuellement stockées. Cette clause est incorporée au projet de loi de la défense nationale votée par la Chambre. Elle permet à l'armée des Alliés d'obtenir des crédits pour l'achat de matériel moderne.

Comme il a été déjà annoncé au cours de la nuit, l'autorisation a été obtenue du gouvernement des États-Unis pour l'envoi de quatre-vingt nouveaux bombardiers, pour les Alliés.
Il est à ajouter que quatre-vingt-trois bombardiers sont en route à travers l'Atlantique, et que cent quarante avions de chasse et quarante hydravions vont incessamment partir.
Trente-sept millions de dollars sont prévus à cet effet.
Six cent mille fusils et une grande quantité des fameux canons de 75 qui se sont montrés si efficaces contre les chars, vont être livrés.
La production des munitions

pour les Alliés s'intensifie de jour en jour en Amérique. L'empressement qu'on montre aux États-Unis à venir en aide aux Alliés, est démontré par le fait que la Chambre des représentants américaine a voté avec 401 voix contre 1, la fabrication de matériel de guerre à destination des pays alliés, d'une valeur de 160 millions de dollars. Ce chiffre dépasse de 30 millions de dollars le chiffre proposé au Sénat par le président Roosevelt.
D'autre part, M. Steven Early, secrétaire particulier du président Roosevelt, a déclaré hier que les livraisons de matériel de guerre aux puissances occidentales et demi de livres sterling.
Ce chiffre pourra être atteint, a-t-il dit, si la France nous aide en guerre ayant fait aux États-Unis des progrès considérables. L'excédent des besoins de l'armée américaine pourra donc être expédié en Europe.



Un officier examine à la jumelle le secteur dans l'Argonne (Photo N. Y. T., visa 75.433)

« Les destins de la France et de l'Angleterre sont indissolublement liés »

Message du gouvernement anglais au gouvernement français

Londres, 14 juin.
A la suite du discours de M. Paul Reynaud, le Gouvernement anglais a adressé un message de sympathie au Gouvernement français, disant notamment :
Dans les graves moments que nous traversons, nous avons la conviction de lutter pour la liberté de la démocratie.

Ensemble, nous résisterons toujours à la force. Les traditions de nos deux pays s'en portent garantes. Nos destins sont indissolublement unis et notre union nous donne la conviction de ne pouvoir être vaincus.

Toutes nos forces doivent tendre à ce but.
La lutte pour la liberté, la civilisation du nazisme ne devra pas être abandonnée.

Les renforts anglais participent aux opérations au sud de la Seine

Londres, 14 juin.
Le ministère de l'Information communique :
Au sud de la Seine, les troupes anglaises, récemment arrivées d'Angleterre, ont pris position en ligne avec leurs camarades français.
Les rapports parvenus jusqu'à maintenant, montrent que la courageuse conduite et la ferme discipline de ces troupes ont produit un excellent effet et sont beaucoup pour maintenir le moral des troupes alliées qui combattent sans répit pour contenir l'avance allemande.

Les hostilités en Afrique orientale

Londres, 14 juin.
Le second communiqué de guerre de l'Union Sud-Africaine transmis par la B. B. C., fait savoir de Malrovi que tout est calme dans le Kenya.
Des raids de reconnaissance ont été effectués par l'aviation au-dessus de l'Abyssinie méridionale.
Le communiqué ajoute que deux localités près de la frontière abyssinienne ont été bombardées, par trois avions italiens. Il n'y a pas eu de dégâts sérieux.

Les sympathies du cardinal Hinsley

Londres, 14 juin.
Le cardinal Hinsley, archevêque de Westminster, demande à toutes les églises catholiques du monde, d'observer trois jours de prières pour la France, à compter de vendredi.

Au cours d'une première escarmouche à la frontière de Libye les Anglais font des prisonniers

Londres, 14 juin.
La B. B. C. mande du Caire que les forces terrestres italiennes se sont montrées en action pour la première fois aujourd'hui.
C'est dans une escarmouche sur la frontière entre la Libye et l'Égypte, que ces combats ont eu lieu. 60 hommes et 2 officiers italiens, ainsi que des mitrailleurs, furent capturés. Les Anglais n'ont pas eu de pertes.

Notification a été faite à l'Allemagne que Paris est ville ouverte

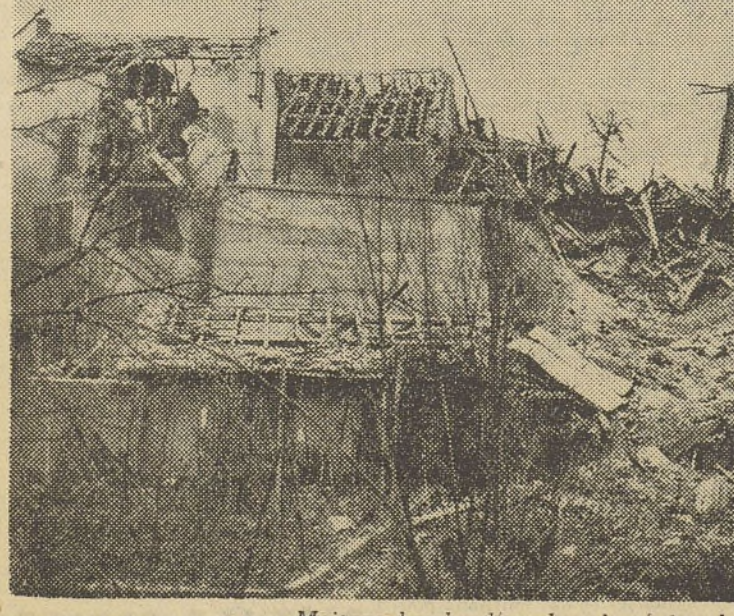
Londres, 14 juin.
La B. B. C. annonce que la notification selon laquelle la ville de Paris est déclarée ville ouverte a été communiquée à l'Allemagne par l'ambassadeur des États-Unis.

La collaboration entre les deux pays

Londres, 14 juin.
Après la retraite des Flandres, l'opinion française s'est étonnée que la Grande-Bretagne ne mit pas suffisamment de hâte à renvoyer en France des troupes sauvées en Belgique. On répond qu'il fallait d'abord regrouper ces troupes et, aussi, les rééquiper. Dans le courageux discours qu'il a prononcé devant les Communes, le Premier britannique n'a pas hésité à déclarer, avec une franchise brutale, que le corps expéditionnaire anglais avait dû abandonner dans les Flandres la presque totalité de son matériel et que ce matériel était le meilleur dont disposait à ce moment la Grande-Bretagne. Ces opérations de regroupement et d'équipement devaient fatalement demander quelques jours.

La Grande-Bretagne est protégée par la mer. On a beau dire que les progrès de l'aviation font que l'Angleterre n'est plus une île, on oublie que l'aviation si elle peut accumuler les ravages et les ruines matérielles, ne gagne pas les batailles. C'est sur terre qu'un pays est vaincu, quand il est envahi et occupé par l'ennemi.

Co n'est pas avec ses parachutistes que le Reich viendra à bout de la Grande-Bretagne. Il faudrait qu'il débarque ses armées. Et cela lui sera impossible. En admettant même, ce qui est hors de prévision, que la flotte britannique soit réduite à l'impuissance, il sera toujours facile à la Grande-Bretagne, même assiégée par mer, d'empêcher des débarquements massifs sur ses côtes. La mise à terre de tout le matériel dont s'accompagne aujourd'hui les armées, ne saurait se faire que dans des ports d'accès facile et pourvus de tout un outillage spécial. Quelques hommes, en quelques heures, peuvent détruire cet ou-



Maisons bombardées dans la région de Paris (Photo N. Y. T., visa 80.341)

Tenir, tenir le dernier quart d'heure... Ce mot historique de notre généralissime, il prend tout son sens lorsqu'on lit la dernière divagation de Rosenberg, le « mage » du nazisme. Alors, on comprend ce qui nous attendrait si nous lâchions tout avant l'ultime minute.
« Le Reich, écrit ce ton, songe à se préparer des maintenant à la guerre future, qui est la guerre entre l'Europe germanique et l'Amérique anglo-saxonne. Cette guerre suivra de quelques mois celle que le Führer s'apprête à gagner sur l'Europe entière... »
On saisit à présent la différence qui existe entre l'Allemagne de Bismarck et celle d'Hitler. Le premier voulait asservir certains peuples pour rendre son pays plus puissant ; le second veut réduire tous les peuples en esclavage pour faire triompher sa monstrueuse religion : la religion nazie.
Bismarck était un général, dangereux ; Hitler est un fou messianique...
Et c'est peut-être encore moins notre liberté que notre raison, qu'il nous reste maintenant à défendre. TOC.

